

“En son nom” (3.12–26)

David Roper

A sa naissance, tout bébé reçoit de ses parents un nom. Pendant la croissance de l'enfant, ce nom prend de plus en plus de signification, car il s'assimilie au caractère de l'enfant. Nos noms servent donc non seulement à nous identifier, mais aussi à décrire ce que nous sommes devenus. Si vous pensez au nom d'une personne que vous connaissez bien, vous constatez que vous ne pouvez considérer tout simplement l'alignement abstrait de quelques lettres de l'alphabet mais, à travers le nom, la personne dans la totalité de son caractère¹.

Dans la Bible aussi, le nom identifie une personne mais il représente aussi les caractéristiques de cette personne. Le troisième commandement dit : “Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne tiendra pas pour innocent celui qui prendra son nom en vain” (Ex 20.7). Pourquoi Dieu punira-t-il celui qui fait un mauvais usage de son nom ? Parce que, quand vous maltraitez son nom, c'est lui-même que vous maltraitez !

Dans Actes 3 et 4, on parle beaucoup du nom de Jésus-Christ (3.6, 16 ; 4.7, 10, 12, 17, 18, 30). Après la mort et la résurrection du Christ ...

“...Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin

qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.”

Ph 2.9–11

Dans Actes 3 et 4 la guérison, la prédication, la souffrance, la puissance de Dieu — toutes ces choses sont liées directement au nom du Christ. Une lecture de ces deux chapitres démontre clairement que le nom de Jésus ne fait pas que de l'identifier : son nom englobe toute la gloire de sa puissance, de son dessein et de sa personnalité ! Le personnage principal de ces deux chapitres, ce n'est ni Pierre ni Jean, ce n'est pas non plus l'homme guéri, ni le Conseil des Juifs ni aucun de ses membres. Le personnage-clé est Jésus-Christ ! Les chefs religieux s'étaient cru débarrassés de lui, mais le voici revenu, ils vont donc devoir traiter encore avec lui.

La dernière section d'Actes 3 donne le récit du deuxième sermon de Pierre que Luc nous donne, un sermon qu'il ne pourra pas terminer (4.1). Le schéma de ce sermon ressemble à celui d'Actes 2, mais Pierre utilise d'autres illustrations².

Dans son sermon d'Actes 2, Pierre cite David et s'appuie plutôt sur d'autres sources de l'Ancien Testament. La particularité de ce sermon consiste en la variété des appellations données à Jésus.

¹ Le jeune homme ou la jeune fille qui écrit sans relâche le nom de son(sa) bien-aimé(e) ne met pas sur le papier une simple série de lettres impersonnelles, au contraire : les lettres “parlent”, elles décrivent la personne qui fait battre son cœur.

² On devrait sans doute considérer les deux sermons d'Actes 2 et 3 comme complémentaires. Pierre a dû utiliser les mêmes éléments essentiels pour les deux, mais Luc n'avait pas pour habitude de répéter les mêmes détails.

Dans Actes 2, Pierre le présente comme Fils de David (2.25–31) et comme le Christ (2.36). Dans la prédication d’Actes 3, il annoncera Jésus le serviteur (v. 13), Jésus le Saint et le Juste (v. 14), Jésus le prince (l’auteur) de la vie (v. 15) et Jésus le prophète comme Moïse (vs. 21–24).

LA GLOIRE REFUSEE (3.12)

Pendant ce temps, une foule s’assemble autour de Pierre, de Jean et du mendiant guéri. La foule se tait finalement et s’apprête à écouter les apôtres. “Pierre, à cette vue, dit au peuple : Vous, Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela ?” (v. 12a). Ils avaient sûrement vu des guérisons opérées par Jésus à Jérusalem. Pierre poursuit, tout en montrant du doigt l’homme guéri : “Pourquoi fixez-vous les regards sur nous, comme si c’était nous qui, par notre puissance ou par notre piété³, avons fait marcher cet homme ?” (v. 12b).

La tentation de s’approprier la gloire de cet événement doit être réelle pour Pierre et Jean. Ils sont humains, après tout ! Il n’y a pas si longtemps encore, ils se disputaient pour savoir qui était le plus grand d’entre eux (Mc 9.34). Voici venue une occasion en or ! Mais comme il est rafraîchissant de voir Pierre refuser de revendiquer la guérison au nom d’une quelconque puissance personnelle ou de sa piété ! Et quel contraste avec les soi-disant guérisseurs d’aujourd’hui, qui acceptent sans hésiter d’être adulés par leurs adeptes !

UNE RECAPITULATION DES FAITS (3.13–15)

Pierre va, dans un instant, attribuer cette guérison à Jésus. Avant de le faire, il passe en revue, par le biais de contrastes, la façon dont les Juifs ont traité Jésus. Le premier contraste se trouve au verset 13 :

“Le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur⁴ Jésus, que vous avez livré et renié devant Pilate qui avait jugé bon de le relâcher.”

Voici donc le premier titre que Pierre attribue à Christ : *serviteur de Dieu* (voir aussi v. 26). Un des grands thèmes du livre d’Esaïe est celui du *serviteur souffrant*⁵. Ce thème est également développé dans les Psaumes⁶ et dans d’autres passages de l’Ancien Testament. Pour Pierre il est important que ses auditeurs voient en Jésus-Christ le serviteur dont les prophètes avaient parlé !

Les Juifs avaient crucifié ce serviteur. Dieu, par contre, l’a glorifié ! Les chefs des Juifs l’avaient “livré et renié devant Pilate”. Quand Pilate avait demandé : “Que ferai-je donc de Jésus, appelé le Christ ?”, ils ont crié : “Qu’il soit crucifié !” Quand Pilate a demandé : “Mais quel mal a-t-il fait ?”, ils “crièrent encore plus fort : Qu’il soit crucifié !” (Mt 27.22–23).

La fin du verset 13 donne le deuxième contraste : d’un côté, Pilate, le gouverneur romain, un homme païen et idolâtre, avait essayé de faire relâcher Jésus. De l’autre, le peuple même de Dieu a réclamé sa mort. Plus d’un des auditeurs de ce sermon doit trembler de honte au souvenir de ce moment ignoble.

Le troisième contraste, ainsi que le deuxième titre donné à Jésus, se trouvent au verset 14 : “Mais vous, vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé comme une faveur qu’on vous remette un meurtrier.” Les termes “le Saint⁸ et le Juste⁹” viennent de l’Ancien Testament. Lorsque les démons de Marc 1.24 appellent Jésus “le Saint de Dieu¹⁰”, ils reconnaissent sa déité. Voyez le contraste entre Jésus, un homme saint et juste, et Barabbas, un assassin. Qu’a-t-on fait de l’homme juste et saint ? On l’a renié et exigé sa crucifixion. Qu’est-ce qu’on a fait de l’émeutier

³ Le FC traduit “notre attachement à Dieu”. ⁴ Certaines traductions françaises anciennes (Ostervald, Martin, Gaume, Arnaud, etc.), traduisent “son Fils”. Le terme grec n’est ni le mot habituel pour “fils” (*huios*), ni le mot habituel pour “serviteur” (*diaconos*). Le terme utilisé est *pais*, traduit normalement par “serviteur” ou “enfant”. De ce mot vient notre mot français “pédiatre” — médecin pour enfants. Pierre qui met l’accent sur la souffrance de Jésus (v. 18) veut apparemment souligner l’enseignement de l’Ancien Testament concernant le serviteur souffrant. Dans le contexte des passages sur ce sujet chez les prophètes, le mot *pais* est utilisé dans la LXX (la Septante, traduction grecque de l’Ancien Testament, 3ème siècle av. J.-C. - N. d. T.). Ainsi, la plupart des traductions modernes mettent le terme de serviteur. ⁵ Esaïe 53. Voir Actes 8, l’enseignement donné par Philippe au dignitaire éthiopien. ⁶ Le Psaume 22, par exemple. Luc donne le sermon de Pierre résumé, sans doute. Il est fort possible que Pierre ait pris le temps de citer à ce point de son discours quelques-uns des grands passages d’Esaïe et de David. ⁷ Ils ont livré celui qui nous délivre ! ⁸ “Saint” vient du même terme grec que le mot “sanctifié” et signifie “mis à part”. Appliqué aux hommes, il signifie que les enfants de Dieu sont mis à part pour servir ses desseins. Appliqué à Dieu, il montre que Dieu existe dans toute sa perfection, à part de sa création. ⁹ Le “Juste” ne peut être condamné d’aucun mal, on ne peut lui attribuer aucune impiété. ¹⁰ Pierre l’appelle ainsi, Jean 6.69.

et du meurtrier ? On a exigé qu'il soit relâché (Lc 23.13-25).

Nous trouvons le dernier contraste dans 14b et 15a : "Vous avez demandé comme une faveur qu'on vous remette un meurtrier. Vous avez fait mourir le prince de la vie...." Le mot grec pour prince (*archegos*), que l'on trouve quatre fois dans le Nouveau Testament signifie littéralement "celui qui précède". Son sens comprend l'idée d'être "à l'origine", ou de "passer devant". Le FC traduit "le maître de la vie". Nous voyons le contraste entre Barabbas, qui prenait la vie des autres, et Jésus, la source même de la vie. Pierre dit, en somme : "Vous avez épargné le destructeur de la vie et vous avez essayé de détruire celui qui donne la vie !"

LA RESURRECTION ANNONCEE (3.15)

Il ne peut y avoir d'action plus futile que de tenter de mettre à mort la source même de la vie ! Cette futilité est soulignée au verset 15 où Pierre met son dernier contraste : "Vous avez fait mourir le prince de la vie, que Dieu a ressuscité d'entre les morts ...". Les Juifs l'ont exécuté, mais Dieu l'a ressuscité. "Au Calvaire, l'homme a peut-être dit son dernier mot, mais le dernier mot de Dieu, c'est le tombeau vide¹¹."

Notez à quel point Pierre souligne la culpabilité de ses auditeurs ! La condamnation doit précéder la conversion, la mauvaise nouvelle de notre péché doit être prêchée avant la bonne nouvelle du salut. Ce n'est que quand on se rend compte de sa maladie que l'on désire en être guéri.

A la mention de la résurrection (v. 15), Pierre appuie sa déclaration en se désignant, Jean et lui-même, comme des "témoins" de cet événement. Les deux apôtres, déjà les outils de Dieu pour la guérison de l'homme boiteux, attestent ainsi avec puissance la résurrection de Christ.

LE REDEMPTEUR EXALTE (3.16)

Tout ce que Pierre a dit jusqu'ici le conduit vers cette déclaration de la puissance du nom de Jésus : "C'est par la foi en son nom, que son nom même a rendu fort cet homme que vous voyez et connaissez ; c'est la foi en Jésus qui lui a donné ce

complet rétablissement, en présence de vous tous" (v. 16).

Cette phrase, un peu lourde dans le texte grec et même dans sa traduction française, l'est apparemment à dessein. Ce sont, de toute évidence, les paroles de Pierre telles qu'il les a prononcées. Lorsque nous parlons, notre grammaire n'est pas toujours parfaite et nous avons aussi tendance à nous répéter. Jusqu'ici, Luc a sûrement édité le discours de Pierre, sous l'inspiration de Dieu. Mais ici, au cœur du message, l'évidence montre que Luc a laissé telles quelles les paroles de Pierre. (Ceci démontre que Luc n'a pas "inventé" les sermons qu'il raconte. En bon historien, il ne met pas des paroles dans la bouche des apôtres.)

Le message est peut-être lourd, mais il est aussi on ne peut plus clair : l'homme infirme n'a pas été guéri par une quelconque vertu de la part de Pierre et Jean, mais plutôt *par le nom de Jésus !*

Nous voyons l'accent mis sur le nom de Jésus et la foi en ce nom. C'est "la foi en son nom" qui a donné à l'homme un "complet rétablissement". La foi en question n'est pas celle du mendiant (qui, comme nous l'avons vu plus haut, ne s'attendait pas à cela), mais celle de *Pierre et Jean*. Quand les disciples avaient été incapables de faire sortir un démon, Jésus leur a reproché leur manque de foi (cf. Mt 17.20). Quand il leur est apparu après sa résurrection, "il leur reprocha leur incrédulité" (Mc 16.14). Après leur avoir donné leur Grande Mission, il leur dit :

"Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris" (Mc 16.17-18).

Jésus leur dit donc que s'ils croyaient, il seraient capables de guérir les malades en son nom. C'est exactement ce qui se passe en Actes 3.

Regardons maintenant le développement logique du discours de Pierre : personne ne peut nier la guérison miraculeuse du pauvre mendiant. Il a été guéri au nom de Christ. Jésus doit donc être le Messie ! C'est le même développement que celui du discours du jour de la

¹¹ Warren W. Weirsbe, THE BIBLE EXPOSITION COMMENTARY, tome 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), p. 412.

Pentecôte. Les Juifs ont tué celui dont ils attendaient la venue depuis des siècles !

LE RECONFORT OFFERT (3.17–18)

Pour ne pas laisser à son auditoire un sens de culpabilité, Pierre ajoute : “Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs¹²” (v. 17). Pierre se montre doux (nous ne sommes pas obligés d’être caustiques quand nous avons raison, ni d’être méchants pour être forts). Il dit, en fait : “Si vous aviez vraiment compris qui était ce Jésus, je ne crois pas que vous l’auriez tué.” Mais il ne faut pas mal interpréter cette déclaration. Il ne dit pas qu’ils n’ont pas eu l’occasion de connaître Jésus : leur ignorance est le résultat de leurs propres préjugés. Il ne dit pas non plus qu’ils sont moins coupables en raison de leur ignorance. Il va bientôt les sommer de se repentir. Ce que Pierre dit en réalité, c’est que puisqu’ils ont agi par ignorance, il reste un *espoir* pour eux. La loi de Moïse avait établi une distinction entre un péché volontaire et un péché commis par ignorance (Lv 4 ; 5 ; Nb 15.22–31). Les sacrifices furent offerts pour les péchés involontaires qui pouvaient donc être pardonnés. Aucun sacrifice n’existait, par contre, pour les péchés volontaires¹³. Le rebelle devait être “retranché” du peuple ; souvent on le lapidait. Par contraste, il y a dans les paroles de Pierre un espoir : “Vous avez agi par ignorance.”

Mais ils ne doivent pas continuer de se cacher derrière le voile de leur ignorance. Pierre continue : “Mais Dieu a de la sorte accompli ce qu’il avait annoncé d’avance par la bouche de tous les prophètes, c’est-à-dire les souffrances de son Christ” (v. 18). Une bonne compréhension du message des prophètes effacera cette ignorance. Ils apprendront que le Christ, le Messie, devait mourir, que sa souffrance ne l’a pas disqualifié pour sa mission, au contraire : c’était un élément indispensable à sa qualification¹⁴.

LA REPENTANCE EXIGEE (3.19)

Avant de parler plus en détail des prophètes, Pierre invite ses auditeurs à se repentir et à se tourner vers Dieu : “Repentez-vous donc et con-

vertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur” (vs. 19–20a).

Dans les premiers versets du chapitre 4, Luc notera que Pierre et Jean sont arrêtés “tandis qu’ils parlaient au peuple”. Pierre n’a donc pas le temps de spécifier, comme il a pu le faire en 2.38, la manière de se tourner vers Jésus¹⁵.

Il est tout de même intéressant de mettre côte à côte la déclaration de 3.19 et celle de 2.38 :

Actes 2.38	Actes 3.19
“Repentez-vous,	“Repentez-vous donc,
et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ,	et convertissez-vous,
pour le pardon de vos péchés,	pour que vos péchés soient effacés,
et vous recevrez le don du Saint-Esprit”	afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur ... ”

Vu de cette manière, l’enseignement démontre plusieurs parallèles. Les deux passages commencent, par exemple, par le commandement : “Repentez-vous.” La “repentance” fait qu’en raison de notre légitime tristesse devant nos péchés, nous changions notre attitude envers le péché et que nous décidions de vivre autrement¹⁶ !

La Bible du Semeur traduit : “Maintenant donc, changez de vie.” Pierre a établi le fait que ses auditeurs ont assassiné le serviteur de Dieu, le Saint et le Juste, le prince (l’auteur) de la vie ! Ce dont ils ont le plus besoin, c’est de se repentir de ce crime hideux !

Regardez maintenant le troisième élément de chaque passage. L’expression dans 3.19 est : “pour que vos péchés soient effacés”. Pierre tire cette image de l’art de l’écriture ancienne. L’encre de l’époque ne contenait pas d’acide, n’adhérait donc pas au papyrus comme le ferait une encre moderne. L’écriture restait donc à la surface : on pouvait l’enlever en grattant avec un instru-

¹² Sur l’ignorance des chefs des Juifs, voir 13.27 ; 1 Co 2.8. ¹³ Voir Hé 10.26. ¹⁴ C’est aussi le point essentiel du sermon d’Actes 2 ; la croix constitue pour les Juifs la pierre d’achoppement entre eux et leur Messie. ¹⁵ Certains auteurs maintiennent qu’en fait ce n’était pas nécessaire puisque depuis le jour de la Pentecôte les Juifs de Jérusalem observaient, tous les jours, des cas de confession de Christ et de baptême en son nom (2.38, 41, 47). ¹⁶ Voir “Repentir, Repentance” dans le Glossaire “Première Partie”.

ment aiguisé, ou en essuyant avec une éponge humide¹⁷. Avoir ses péchés effacés c'était les voir ôtés du livre du souvenir de Dieu ! Cette expression est l'équivalent du "pardon" des péchés (2.38).

Comme les 1ère et 3ème expressions dans ces deux passages sont les mêmes, il y a de fortes chances que les 2ème et 4ème le soient également. Regardez le 2ème élément de chaque passage. Actes 2.38 dit : "que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ," alors que 3.19 dit tout simplement : "Convertissez-vous¹⁸". Quand les Juifs ont rejeté Jésus, ils se sont exclus du dessein de Dieu. Ils ne peuvent s'y réintégrer maintenant qu'en acceptant ce même Jésus¹⁹.

Existe-t-il un parallèle entre le commandement de se convertir et le commandement de se faire baptiser ? Souvenons-nous : ils doivent être baptisés "au nom de Jésus-Christ". Par leur baptême, ils démontrent leur foi en Jésus comme le Messie ! Cette vue parallèle des deux passages nous montre que pour se convertir, pour se tourner vers Dieu, on doit passer par le baptême.

Regardons enfin le 4ème élément des deux passages. Actes 2.38 déclare : "et vous recevrez le don du Saint-Esprit", tandis que 3.19 dit : "afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur". L'expression "temps de rafraîchissement" se réfère aux bénédictions spirituelles accordées par Dieu à ses enfants²⁰ et qui sont dues au fait de sa présence avec nous. Selon 2.38, lorsque nous sommes baptisés, Dieu nous donne son propre Esprit et désormais cet Esprit demeure en nous²¹ ! Comme nous sommes "remplis de l'Esprit" (Ep 5.18), nos âmes se réjouissent effectivement de ce "temps de rafraîchissement [spirituel]". Jésus, dans Jean 7.37-39, compare le don de l'Esprit Saint à "des fleuves d'eau vive". La foi chrétienne n'est pas un

fardeau, comme certains semblent le penser. Pour Pierre, c'était une grande bénédiction !

Nous comparons donc ces deux passages et nous en retirons ces vérités : si par la repentance et la conversion — ce qui implique le baptême — nous nous tournons vers Dieu, il effacera nos péchés, bénira et rafraîchira nos âmes par sa présence en nous ! Dans 3.19, Pierre offre les bénédictions les plus attirantes et généreuses, afin d'amener ces auditeurs à se tourner vers Jésus !

LA RESTAURATION PROMISE (3.20-21)

Aux deux bénédictions déjà notées (péchés effacés et temps de rafraîchissement), Pierre ajoute une troisième, aux versets 20-21 : "et qu'il envoie celui qui vous a été destiné²², le Christ-Jésus. C'est lui que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois." La troisième bénédiction est la deuxième venue de Christ ! Les premiers chrétiens se réjouissaient de la venue prochaine du Seigneur, beaucoup plus que nous ne le faisons aujourd'hui. Au milieu de leurs épreuves, ils regardaient vers le jour où le Christ reviendrait et remettrait de l'ordre dans le monde !

Le sujet de la phrase : "jusqu'aux temps du rétablissement de tout..." est très discuté. Le FC traduit, par exemple, "jusqu'à ce que vienne le temps où tout sera renouvelé...". De belles théories se proposent pour expliquer le sens de cette phrase. D'aucuns proclament que le Christ ne reviendra que lorsque l'humanité se sera tournée vers lui et qu'aura été instauré un âge d'or²³. D'autres annoncent que Jésus reviendra pour restaurer la terre, faisant d'elle un paradis²⁴. Mais Pierre ne révèle rien de nouveau ici concernant l'avenir. En parlant du "rétablisse-

¹⁷ On écrivait également avec des bâtons aiguisés sur des tablettes d'argile ou de cire. Cette écriture pouvait s'effacer par simple frottement. ¹⁸ D'autres traductions mettent "Tournez-vous vers Dieu" ou "Revenez à Dieu". ¹⁹ Bien que le texte grec n'indique pas spécifiquement à quoi ils doivent se convertir, il semble évident qu'il s'agit du Seigneur (voir 11.21). ²⁰ Le premier de ces rafraîchissements est le pardon des péchés. C'est si merveilleux d'être soulagé de la terrible culpabilité qui déchire notre âme. Mais, ce n'est pas tout ! Les rafraîchissements continuent pendant toute notre vie de chrétien. Lorsque nous luttons avec un problème et que nous confions ce problème au Seigneur, n'est-ce pas un rafraîchissement ? Si vous utilisez ces enseignements dans le cadre d'une classe biblique, demandez aux élèves de raconter leur souvenir des moments dans leur vie où Dieu a "rafraîchi" leur âme. ²¹ Voir l'article "Quel est le rôle de l'Esprit Saint?". ²² "Destiné" vient d'un mot grec composé voulant dire littéralement "ayant été établi à l'avance". Dans le lointain passé, Dieu avait "établi" Jésus comme le Messie pour l'accomplissement de son dessein. ²³ Aucune indication biblique ne démontre le bien-fondé de cette idée, au contraire. Jésus se demandait même si la foi existerait sur la terre à sa venue (Lc 18.8). ²⁴ Ceux qui enseignent ceci sont obligés de prendre au sens littéral des passages que la Bible présente comme des images.

ment de tout”, il utilise une expression connue de tout Israël à l’époque.

Pour ceux qui écoutent Pierre²⁵, le mot de “rétablissement” sort directement de la terminologie messianique. Quand le Messie viendra, disait-on, il remettra toutes choses à leur place. Cela ne veut pas dire que ceux qui entendent Pierre savent exactement comment sera ce rétablissement. Les apôtres même ont posé la question : “Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume pour Israël ?” (1.6). Ils pensaient à une restauration nationale, physique, politique — en fait ils souhaitaient voir la même gloire qu’Israël avait connue sous les règnes de David et de Salomon. Le rôle de Pierre n’est pas de changer leur point de vue sur ces choses²⁶. Il veut plutôt leur faire comprendre que s’ils acceptent Jésus comme leur Messie, toutes leurs aspirations messianiques légitimes²⁷ seront réalisées à son retour²⁸ ! C’est une puissante motivation pour qui a attendu son Messie pendant toute sa vie.

Voilà donc la vraie signification des paroles des versets 20–21 pour les Juifs qui se tiennent devant Pierre. Quelle en est la signification pour les chrétiens qui possèdent, aujourd’hui, la totalité de l’enseignement biblique ? Il y a dans ces paroles de Pierre une vérité fondamentale : la félicité totale ne se verra qu’au retour du Christ. Nous connaissons bien de nos jours certaines bénédictions : Dieu nous a pardonné nos péchés ; il est avec nous et il nous aide dans les épreuves de la vie. Mais tout n’est pas bénédiction, pas encore. Nous sommes citoyens d’un monde pécheur où souvent ce sont les méchants qui prospèrent et les justes qui souffrent. Mais, quand

il reviendra, il remettra toutes choses à leur juste place²⁹.

Une des meilleures façons de comprendre cette expression : “rétablissement de tout” est de comparer les premiers chapitres de la Genèse avec les deux derniers chapitres de l’Apocalypse. Dans la Genèse, l’homme marcha avec Dieu, jusqu’à ce que son péché le sépare de son Créateur ; dans l’Apocalypse (21.3), cette relation est rétablie. Dans la Genèse, Dieu interdit à l’homme l’accès à l’arbre de la vie ; dans l’Apocalypse (22.2), cet accès est rétabli. Dans la Genèse, l’homme perd son paradis ; dans l’Apocalypse (22.1–2), il le retrouve. Dans la Genèse, la peste de la mort fait son apparition dans le monde ; dans l’Apocalypse (21.4), la mort est abolie. Tout ce qui est digne d’être rétabli³⁰ le sera pour les fidèles³¹ lorsque Jésus reviendra pour accueillir les siens auprès de lui (Jn 14.3). Quelle puissante motivation à se tenir prêt pour le retour du Seigneur !

UN REDEMPTEUR PROPHETISE (3.22–24)

Pierre a déjà mentionné plusieurs fois les prophètes (vs. 18, 21). Il va maintenant parler de quelques-uns d’entre eux qui parlaient du Christ, à commencer par Moïse³² :

Moïse a dit : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d’entre vos frères un prophète comme moi ; vous l’écouteriez en tout ce qu’il vous dira. Mais quiconque n’écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple (vs. 22–23).

Les auditeurs de Pierre connaissent bien ces paroles de Deutéronome 18 et Lévitique 23³³.

²⁵ C’est un principe fondamental dans l’interprétation biblique que de poser la question : comment cet enseignement a-t-il été compris par ceux qui, en premier, l’ont entendu ? ²⁶ Après leur conversion à Christ et avec l’instruction qu’ils vont recevoir, leurs mauvaises conceptions seront corrigées, de même que les erreurs des apôtres sur ce même sujet ont été corrigées. ²⁷ J’utilise le mot “légitimes” pour la simple raison que toutes leurs aspirations ne seront, en fait, pas réalisées. Bien des idées sur le Messie avaient été colorées par leurs opinions personnelles et leur désir d’interpréter les choses selon ces opinions. Pierre limite ce “rétablissement” à ce que Dieu a vraiment dit “par la bouche de ses saints prophètes d’autrefois”. ²⁸ Pierre transforme, en effet, un espoir national en espérance personnelle. ²⁹ Ce “rétablissement” a commencé par Jean-Baptiste, venu préparer le chemin du Messie (Mt 3.1 ; 4.5–6 ; Mt 17.11–12 ; Mc 9.12–13). Une “restauration” continue au fur et à mesure que des hommes et des femmes sont amenés au Seigneur par le sacrifice de Jésus-Christ (Ep 2.16–18). Mais le rétablissement complet ne sera réalisé qu’au retour du Seigneur. ³⁰ Bien des choses qui nous préoccupent à présent ne valent pas la peine d’être rétablies. Le jour venu, nous verrons à quel point ces choses ne sont pas importantes dans le dessein de Dieu. ³¹ Voyons ceci sur le plan personnel : pour ceux qui ont perdu la santé, elle leur sera restaurée ; ceux qui ont perdu des possessions retrouveront des biens éternels dans les cieux ; ceux qui ont perdu des amis ou des êtres chers seront en présence de Dieu, de Christ, de l’Esprit Saint, des anges et de tous les saints du ciel. ³² Dans Jude 14–15, Hénoc est appelé prophète. Malgré ceci, les Juifs considéraient Moïse comme le premier et le plus grand prophète. Lorsque Jésus parlait avec les deux disciples sur la route d’Emmaüs, il commençait “par Moïse et par tous les prophètes” (Lc 24.27). ³³ La citation est prise essentiellement dans Deutéronome 18.15, 18–19, mais la dernière partie vient plutôt de Lévitique 23.29. Moïse est l’auteur des deux textes.

Depuis toujours les Juifs attendaient la venue du “prophète”, celui qui serait, comme Moïse, un chef, un législateur, un gouverneur, un sauveur³⁴. Lorsque Jean-Baptiste est venu, ils lui ont demandé : “Es-tu le prophète ?” (Jn 1.21). Ceux qui avaient vu Jésus nourrir les cinq mille s’étaient dit : “Vraiment c’est lui le prophète qui vient dans le monde” (Jn 6.14). Si les gens devant Pierre se posent cette question, l’enseignement de Pierre est clair : Jésus est le prophète ; “quiconque n’écouterà pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple”. Ne pas prendre Jésus au sérieux, c’est être détruit !

Ensuite, Pierre survole rapidement l’enseignement des autres prophètes concernant le Rédempteur : “Tous les prophètes qui ont parlé, depuis Samuel³⁵ et ses successeurs, ont aussi annoncé ces jours-là” (v. 24). Quand Samuel a oint David et parlé concernant l’établissement de son royaume³⁶, ses paroles anticipaient, annonçaient en fait l’alliance messianique de Dieu avec David (2 S 7.8–17). En ce qui concerne les “successeurs” de Samuel, Pierre pourrait citer bien des exemples³⁷. Il existe plus de trois cents prophéties dans l’Ancien Testament au sujet du Christ !

LA REVELATION INTERROMPUE (3.25–26)

A l’heure qu’il est, la guérison du boiteux est venue aux oreilles des autorités juives qui pressent le pas vers la Cour des païens pour mettre fin au sermon de Pierre. Il ne reste donc à Pierre que quelques secondes. Dans ses derniers mots, il applique son message à ceux qui l’écoutent. Quatre fois dans les versets 25 et 26, Pierre utilise la deuxième personne “vous”. Pour ressentir la force de ces paroles, lisez-les à haute voix, accentuant les “vous”.

Pierre commence : “Vous êtes les fils des

prophètes” (v. 25). Dans l’Ancien Testament, la phrase “fils des prophètes” se référait à ceux de l’école des prophètes, ceux qui étaient des prophètes en herbe. Ici Pierre utilise le terme pour parler de ses auditeurs, héritiers spirituels des prophètes, tout comme un fils est l’héritier légal et physique de son père. Les hérauts de Dieu avaient proclamé depuis des siècles les prophéties messianiques au peuple juif. Et ces mêmes Juifs avaient été incapables de voir les centaines de prédictions qui projetaient leur lumière sur Jésus-Christ !

Puis Pierre leur rappelle un autre privilège juif, l’ancienne alliance : “Vous êtes les fils des prophètes et de l’alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : Toutes les familles de la terre³⁸ seront bénies en ta descendance” (vs. 25). La promesse citée se trouve dans Genèse 22.18 ; elle se réfère à Jésus-Christ. Dans sa lettre aux Galates, Paul cite Genèse 22, en disant : “Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa descendance. Il n’est pas dit : et aux descendances, comme s’il s’agissait de plusieurs, mais comme à une seule : et à ta descendance, c’est-à-dire, à Christ” (Ga 3.16). Ceux qui écoutent Pierre n’ignorent pas la promesse de Genèse 22. Ils auraient dû reconnaître le Messie quand il était venu, mais ils ne l’ont pas fait.

En rejetant les prophètes de Dieu, les Juifs avaient rejeté sa promesse. Dieu avait le droit de les abandonner, mais il ne l’a pas fait. Pierre déclare que Dieu est un Dieu miséricordieux, qu’il a fait de grandes choses pour le peuple de l’alliance, qu’il leur a donné une deuxième chance : “C’est à vous premièrement que Dieu, après avoir suscité son serviteur, l’a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités” (v. 26). Le mot “premièrement” comporte le message que les païens aussi seront

³⁴ Dans Deutéronome 18, Moïse disait au peuple de ne pas se tourner vers la divination et la magie, à l’instar des Cananéens, pour connaître la volonté de Dieu. Dieu ferait en sorte, disait Moïse, qu’ils aient toujours un envoyé de Dieu pour leur faire connaître sa volonté, qu’il susciterait “un prophète” pour les enseigner, comme il avait suscité Moïse. Dieu a tenu cette promesse : il n’a jamais laissé ce peuple sans un guide inspiré. Mais Moïse était si exceptionnel que les autres prophètes, dans l’interim, ne pouvaient accomplir que partiellement sa promesse. Alors, on attendait “le” prophète qui devait venir.

³⁵ Voir 13.20. Parfois, on appelle Samuel “le premier des prophètes oraux”. ³⁶ Voir 1 S 13.14 ; 15.28 ; 16.13 ; 28.17. ³⁷ Pour certains commentateurs, le fait qu’ils ne puissent pas trouver une référence spécifique au Christ dans chaque prophète de l’Ancien Testament est ennuyeux. Il ne faut pas s’en faire. Chaque prophète a fait une contribution unique à la venue du Messie. Ainsi Jésus, “commençant par Moïse et par tous les prophètes, (...) leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait” (Lc 24.27). ³⁸ Voici une autre grande promesse de l’Ancien Testament ; elle annonce l’inclusion des païens dans l’âge chrétien. Pierre, cependant, ne comprend pas encore cette promesse. Dans l’état présent de sa pensée sur le sujet, il doit penser que les païens peuvent devenir chrétiens s’il deviennent Juifs d’abord.

compris dans les bénédictions de Dieu³⁹. Mais le passage montre que Dieu voulait bénir *les Juifs* par le miracle de la résurrection et qu'il avait envoyé Jésus dans le monde pour détourner *les Juifs* de leur iniquités. Remarquez la tournure individuelle que Pierre utilise : "...en détournant *chacun de vous* de ses iniquités". Une restauration nationale ne pouvait être que le produit d'un renouveau individuel⁴⁰.

A ce point de son discours, Pierre peut facilement répéter l'appel du verset 19 — en ajoutant des détails concernant leur réponse à cet appel — et les exhorter, "par beaucoup d'autres paroles", (2.40) à se tourner vers Jésus par une obéissance confiante. Il n'en a pas le temps, car "tandis qu'ils parlaient au peuple, survinrent les sacrificateurs, le commandant du temple et les Sadducéens (...). Ils portèrent les mains sur eux et les mirent sous bonne garde..." (4.1-3).

Les chefs des Juifs peuvent emprisonner les apôtres mais il ne peuvent enfermer leurs paroles. Dans le chapitre 4 nous verrons que "beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva à [environ] cinq mille" (4.4). J'imagine que l'un de ces cinq mille devait être le pauvre mendiant — enfin guéri non seulement dans son corps mais aussi dans son âme !

CONCLUSION

Dans notre prochaine leçon, nous mettrons encore l'accent sur "le nom de Jésus", tel que nous le montrera l'incident de Pierre et Jean devant le sanhédrin . En terminant cette étude, observons le parallèle entre ce que font Pierre et Jean quand ils guérissent le mendiant, et ce qu'ils essaient de faire quand ils prêchent⁴¹ à la fin du chapitre. Le lien entre les deux se trouve dans le chapitre 4 où Pierre parle du boiteux :

"Chefs du peuple, et anciens, puisque nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un homme infirme, et sur la manière dont il a été guéri, sachez-le bien, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël ! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente en

bonne santé devant vous.

Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés" (4.9-10, 12).

Bien qu'on ne le voie pas dans la traduction française, le mot traduit "guéri" dans le verset 9 et le mot traduit par "sauvés" dans le verset 12 ont la même racine grecque. Pierre veut que ses auditeurs sachent que le même Jésus qui a guéri physiquement ce pauvre mendiant, les guérira aussi spirituellement ! Autrement dit, ce Jésus qui a sauvé un homme d'une maladie physique peut en guérir d'autres de leur maladie spirituelle. Ces Juifs voyaient jour après jour ce boiteux et avaient sûrement pitié de lui à cause de ses jambes déformées. Pierre veut que ces mêmes Juifs se rendent compte que c'est leur âme qui est tordue, malformée, aussi nouée et impuissante qu'étaient les jambes de ce mendiant ! En d'autres termes, le corps d'un homme fut guéri pour rendre possible la guérison de nombreuses âmes. ◆

NOTES POUR AIDES VISUELLES

On peut montrer le parallèle entre 2.38 et 3.19 avec un schéma : mettez le mot "PECHE" sur un tableau noir ou une surface disponible et puis effacez-le. Si vous avez de l'argile, faites une tablette avec le mot PECHE. Puis, frottez l'argile pour effacer le mot.

NOTES POUR SERMONS

J'ai suggéré, dans la leçon, que Luc nous a donné un résumé des deux sermons d'Actes 2 et 3, parce qu'il ne voulait peut-être pas se répéter ou parce qu'il préférait garder quelques informations pour un récit ultérieur. Vous pourriez composer une leçon intitulée "L'EVANGILE PRECHE PAR PIERRE" en réunissant les deux sermons d'Actes 2 et 3 et en ajoutant aussi les sermons d'Actes 4 et 10. Vous pouvez faire ceci avec un minimum de commentaires. Ce sera une leçon puissante, car Pierre donnera à travers vous le message qui a touché le cœur de milliers de personnes !

³⁹ L'Évangile est "une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juifs premièrement, puis du Grec" (Rm 1.16). ⁴⁰ Ceci est vrai non seulement pour Israël, mais pour toutes les nations du monde. ⁴¹ Même si 3.12 ne mentionne que Pierre, 4.2 dit "qu'ils parlaient au peuple".

Prenez le temps de comparer Jésus et Moïse, à partir de passages comme Deutéronome 18.15, 18-19 ; Lévitique 23.29 ; Actes 3.22-23. Vous pourriez intituler cette étude "UN PROPHETE COMME MOISE". Dans son commentaire sur

l'épître aux Hébreux, Coffman mentionne dix-neuf ressemblances et treize différences entre Moïse et le Christ (Coffman, COMMENTARY ON HEBREWS [Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1971], 67-69).

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 1996, 2006
Tous Droits Réservés